ICI MIEUX QUE LA-BAS

Démocratie primitive et chant des cigales

Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Le rideau est tombé maintenant… Toutes les bonnes choses vont vers leur conclusion… Capri, c'est fini, comme bêle l'autre !

Oh ! Ce fut fantastique ?… Ou alors : bof ?… Ou encore : quoi d'autre ? Certains repartent émus et reconnaissants, d'autres déçus ou, à tout le moins, irrités. Tous cependant admettent avoir vécu une expérience hors du temps. On parle de la magie de Raconte-Arts. Oui, elle a encore frappé. Pour sûr !

Au bout du compte, c'est l'histoire du verre à moitié, plein pour l'un et vide pour l'autre. Normal, chacun commente à sa manière le déroulement et la fin de la douzième version du festival Raconte-Arts qui s'est tenu cette année à Iguersafène, un village coquet de la commune des Aït Idjeur. Cette agglomération clean, dont le comité a imposé aux habitants des normes écologiques très rigoureuses, a été classé village le plus propre par la wilaya de Tizi-Ouzou pour 2015.

Il est vrai que la démarche consistant à exiger le tri en amont des ordures ménagères devrait, au regard du splendide résultat, servir de modèle à toute l'Algérie, pays méticuleusement sali, et avec une certaine jubilation autodestructrice, par ses propres habitants. Ici, on ne laisse pas traîner le moindre mégot de clope par terre. Et, de ce point de vue, il y a quelque chose d'impressionnant. Quand on entend des étrangers au village s'exclamer «on ne se croirait pas en Algérie !», c'est l'aveu inconscient que l'Algérie et la propreté, ça ne marche pas ensemble. Dur, dur ! Et pourtant vrai : on ne se croirait pas en Algérie ! C'est la Suisse, disent les uns… Pauvre Algérie. Et pauvres Algériens !

Par l'expérience de Raconte-Arts dans ce village, on apprend qu'on s'habitue vite à la propreté. On acquiert presto les réflexes pour sauvegarder l'environnement. Plutôt que de nettoyer, on apprend à ne pas salir. Et c'est l'essentiel !

On s'habitue aussi au chant des cigales. Vite. Très vite même. De sa persistance répétitive, il perfore le tympan du jour plombé par la canicule… La bande-son grandeur nature fonctionne du tonnerre. Tôt le matin, on l'entend déjà, enfanté par un dernier pan de nuit, comme le signal qui trahit un secret de Polichinelle : attention le feu du ciel s'apprête à embraser la souche des arbres et à brûler l'herbe qui tapisse les terres en pente du village accroché au flanc de l'Akfadou…

Aux heures chaudes de la journée, la chape est plus lourde et le chant plus intense et, pour ainsi dire, mécanique. On croirait que la chaleur a chassé même la cigale, contrainte de déserter son poste, et qui se met alors en pilotage automatique…

Iguersafène ! Chevauchant une colline entre deux oueds, le village rêvasse au pied d'une forêt dont les arbres se bousculent comme autant de sentinelles dressées comme des vigiles. Ici, la sécurité est le maître-mot. On ne badine pas avec… Tout y est subordonné.

Dire Raconte-Arts et focaliser sur le chant des cigales ? C'est qu'il a scandé ce séjour habité par la chaleur. Il a toujours été présent, toile de fond sonore… C'est l'un des souvenirs que j'emporte de Raconte-Arts de cette année.

Le reste ? Une expérience de débats et de rencontres qui est toujours étonnante en termes de leçon de démocratie et de citoyenneté.

Cette année, Raconte-Arts a adopté un thème : l'esprit de tajmaât réinventé. Devant la faillite des institutions étatiques à impliquer les citoyens dans la maîtrise de leur vécu et de leur organisation sociale, il faut en effet réinventer et actualiser tajmaât, cette antique institution qui a su donner à la cité kabyle la colonne vertébrale qui lui a permis de rester debout dans l'adversité des siècles. En dépit de ses manques, et la cristallisation de tous les conservatismes qu'elle représente, tajmaât a été un instrument de démocratie primitive, en ce sens qu'aucune décision n'était prise autrement que comme l'issue d'un débat et d'une concertation entre les représentants du village. Les débats, intenses, qui ont eu lieu à Iguersafène révèlent qu'il est impossible de revenir à la tajmaât d'antan, mythifiée dans les temps de la régression, mais il est souhaitable de s'en inspirer pour instaurer cette démocratie de proximité qui est à même de redonner le souffle qui lui manque au système démocratique. Ce n'est pas pour rien que partout à travers le monde on réinvente cette démocratie de proximité. C'est le moyen le plus efficace pour que chacun ait conscience de participer à la vie de tous et inversement.

Autrement, ceci à dire… Raconte-Arts, un festival alternatif et baladeur, qui s'organise avec des bénévoles et des bouts de chandelles, est victime de son succès. Un afflux incroyable de jeunes qui se sont donné le mot par Facebook a montré les limites physiques et peut-être mentales des capacités d'accueil du village. C'est flatteur quelque part. Ce qui n'est pas sans avoir posé quelques petits malentendus et provoqué une certaine tension. Mais tout cela s'oublie et il ne reste déjà que le sentiment de fraternité et la griserie de savoir qu'il est possible, comme nous le démontre ce festival, pour nous d'être autre chose que des spectateurs résignés de son propre destin. On peut redevenir des acteurs de notre propre vie. Cette nécessité est aussi vieille que le chant des cigales et que tajmaât.

A. M.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?
Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr
Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam

Reculer, c'est mourir, et pas qu'un peu !

Justice. Vers la réduction de la durée de la garde à vue. Il est vrai que ça devenait intenable…

… 40 millions de prisonniers en détention depuis 1962 !

Il y a pire que de perdre une bataille. Il y a ce fait détestable de s'excuser d'avoir eu une bonne idée. Et la ministre de l'Education est presque en train de s'excuser d'avoir eu cette bonne, très bonne idée d'injecter dans le primaire des segments de derja, le parler algérien. Les implications de cette marche arrière sont colossales. On imagine qu'il ne s'agit que de petits entrechats, de positionnements stratégiques et de tactique. Erreur fatale. Chez les islamistes, le compteur de points est en surchauffe. L'islamisme se nourrit de ce genre de renoncements. Il en fait son tableau de chasse. Son mur des «têtes de sangliers abattus». Attention à confondre campagne islamiste orchestrée, manœuvrée et exécutée dans un «parfait» tempo avec un chahut de gamins. Tous ceux qui ont eu recours à ce «concept» de chahut de gamins, qui ont tenté de le bricoler, de le bidouiller se sont cassés la figure, se sont plantés sur l'âge des chahuteurs, sur leur identité politique, sur leurs réseaux, sur les moyens qu'«on» leur a fournis et sur la marge de manœuvre impressionnante dont ils disposent. J'espère me tromper, mais il me semble que Nouria Benghebrit vient de commettre le premier gros accroc dans sa mandature exemplaire de ministre de l'Education. Cela me coûte de l'écrire, car, par principe républicain, par subjectivité passionnelle envers le travail et les compétences des femmes de mon pays, j'aurais tant aimé gommer, effacer, dissoudre ce moment de reculade, de repli vers les «valeurs» consensuelles. Je ne le peux pas ! Lorsqu'on veut apporter la voix de la modernité dans la vieille maison miteuse et bouchée par les poils de l'éducation nationale, on saute par-dessus les barricades et on monte à l'assaut des lignes ennemies. On ne retourne pas en arrière. On ne fait pas sonner la retraite par le clairon des démentis balbutiés. Oui ! La derja à l'école, et je t'emmerde ! Pourquoi devrais-je craindre d'avancer, de faire avancer la famille algérienne si j'étais convaincu d'être épaulé, soutenu, derrière moi ? Y a pas de raison, non ? Ou alors, c'est que dans mes rangs mêmes, dans mon état-major, on me tire par la manche de la veste en me murmurant «Madame la Générale, il nous faut nous replier. Nos troupes se sont aventurées trop loin des lignes sûres. Et le général-major vous demande de regagner la base.» Ah ! Ces lignes que le touriste Amar Ghoul, le mauvais touriste, s'est aussitôt empressé de tracer à sa collègue de l'éducation en lui rappelant que l'arabe classique ne pouvait souffrir de quelque cohabitation que ce soit avec la derja à l'école. Il a raison, le bougre. Il fait le boulot. Son boulot de ministre islamiste. De militant islamiste. De Frère de la Cause. Lui, à la limite, est dans son job ! Mais nous ? Vous ? Vous, donc nous Madame la Ministre qui voulons que nos enfants ne sortent pas de l'école primaire avec une barbe qui traîne déjà jusqu'à leurs pieds savatés, avons-nous encore le droit de revenir en arrière, de faire pire que perdre une bataille ? De nous excuser d'avoir failli en gagner une, majeure ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.